

due contre les sociétés secrètes. Est-ce un but religieux ? Non, car le catholicisme au Canada a des racines trop vivaces pour avoir rien à craindre de son contact avec le protestantisme.

Le motif religieux n'est donc pas réel, il n'est là que le masque d'un but politique, que voici. Les Canadiens de Montréal ont célébré tout récemment leur fête nationale, la saint Jean-Baptiste, et six mille hommes, six mille frères, ont répondu à l'appel patriotique qui les avait convoqués à cette solennité.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, cette solennité est destinée à faire de rapides progrès sous l'influence de la fermentation causée dans les esprits par la réforme que l'Angleterre vient d'accomplir dans ses lois fiscales.

En lisant les lignes ci-dessus, tout le monde ici a éprouvé un sentiment de regret d'autant plus profond que le Courrier des Etats-Unis est justement estimé dans l'Amérique comme en Canada, et s'est acquis par son indépendance, sa clarté, sa franchise et l'habileté de sa rédaction, une haute autorité comme l'organe des populations françaises.

Cette fois, le Courrier des Etats-Unis, s'est grandement trompé; nous ne savons trop où et comment les faits, qui lui signalent ont été bâtis, qui a pu lui communiquer des informations aussi fausses, qui a pu le faire tomber dans des erreurs aussi profondes.

Sous tous ces rapports, les choses sont bien changées en Canada et même la petite guerre intestine, les jalousies, qui pouvaient exister entre le clergé canadien proprement dit, et le séminaire de Montréal et encore entre le clergé canadien et le clergé anglais, tout cela n'est plus qu'un souvenir.

De qu'on peut attendre De l'amidit tendre

du bureau colonial et de nos bons amis de la partie supérieure de la province.

Les événements des six dernières années ont plus que jamais rapproché le peuple Canadien de son clergé. Il y a entre eux cette communion d'idées et d'espérances, qui depuis quelque temps, donne à notre nationalité, cet imposant spectacle d'union et de fraternité, qui est bien digne de l'attention.

Aussi le clergé a-t-il vu avec satisfaction l'établissement sur un pied permanent et solide de l'association de la saint-Jean-Baptiste; la réunion de

tous nos compatriotes dans une grande association ayant pour but des objets philanthropiques, embrassant aussi l'avancement de la cause nationale; sous ces deux points de vue, elle rencontra les sympathies du clergé; c'est par une grande fête religieuse que l'association de la St. Jean-Baptiste commença à célébrer le beau jour de son anniversaire.

C'est sous les murs du palais épiscopal que la grande procession se forma, pour se rendre de là à la cathédrale; c'est l'évêque de Montréal qui officia pontificalement à la messe ce jour-là et un de ses grands vicaires, qui porta la parole en chaire, nous disait en commençant son sermon :

"La seule excuse qui pourrait me justifier à vos yeux, et qui m'a déterminé à accepter l'honneur qui m'a été déferé, c'est qu'étant comme vous tous l'enfant du sol, sentant couler dans mes veines, comme vous dans les vôtres, le pur sang Canadien, j'ai cru pouvoir, en présence de mes compatriotes, donner un libre cours aux sentiments que j'éprouve, et aux vœux que je forme pour le bonheur et la prospérité de notre patrie."

"C'est là un esprit d'association vraiment patriotique, et dont les heureux effets sont notoirement. Loin de nous ces associations mystérieuses, qui s'enveloppent d'un secret impenétrable, que la religion condamne et anathémise, précisément à cause de ce secret, parce qu'elle sait qu'il n'y a que le méchant qui craint la lumière."

Après la messe la procession reconduisit à l'évêché l'association de la tempérance, dont le grand-vicaire Hubon le président du jour, est le président. Il y avait là un grand nombre de membres du clergé, qu'un même sentiment patriotique animait avec tous les membres de l'association St. Jean Baptiste.

La mention du nom de M. CHARBONNEL si estimé, si respecté ici, est vraiment malheureuse. Jamais M. Charbonnel n'a fait le sermon que le Courrier lui attribue. Avec les sentiments qu'on lui connaît, cette tâche aurait été trop pesante à son cœur et à sa raison.

Maintenant nous ne doutons nullement que le Courrier des Etats-Unis, en possession de tous ces faits, ne les consigne dans ses colonnes. Il doit cela à la vérité et encore à la cause canadienne qu'il a jusqu'à aujourd'hui si habilement défendue.

GRANDE AGITATION DANS MONTREAL.

Le chemin de fer du St. Laurent à l'Atlantique. La grande, l'importante question du chemin de fer de Montréal à Portland est à l'ordre du jour; d'un bout de la ville à l'autre, c'est le texte de toutes les conversations; il faut qu'il soit fait, il le faut, voilà ce que l'on dit, et il est temps qu'on y songe sérieusement; aujourd'hui tout le monde se reproche son apathie; bien nous en prend, car Montréal et la province entière sont dans un état propre à alarmer les amis du pays; la plus grande stagnation règne dans nos affaires commerciales; la valeur des propriétés diminue tous les jours; la recette des douanes pour le quartier expiré le 1er Juillet est moindre de £20,000 de celle de l'année dernière.

Le commerce de l'Ouest, qui faisait la fortune du Canada, se dirige du côté de l'Atlantique et à moins que nous lui offrions dans cette direction des avantages supérieurs à la voie des Etats-Unis, il va nous échapper tout fait que deviendra alors notre prospérité? à quoi nous serviront nos canaux et nos grandes améliorations? On peut s'attendre à une ruine complète. En présence d'un tel danger, hésiterions nous à faire un effort pour nous en sauver? Non, nous n'hésiterons pas; ce serait manquer à notre caractère d'entreprise et d'industrie. C'est à notre indifférence, à notre apathie que sont dus les procédés adoptés en Angleterre au sujet de cette entreprise. Les capitalistes anglais ont vu que nous n'étions pas disposés à le faire et il veulent l'abandonner.

Montrons donc par un effort général combien nous apprécions l'importance de ce projet. Les précédents de la dernière assemblée à l'Hotel Daley que nous publions aujourd'hui, supplémentairement, et sur ont le rapport de M. Morton l'ingénieur qui a examiné la route, en prouve tous les avantages, et combien elle serait profitable aux actionnaires. Comme l'exprime si bien un de nos concitoyens dans la Minerve d'hier :

"Toutes les classes de la société sont plus ou moins intéressées à la prompt réalisation de cette grande œuvre, de l'art et de l'industrie. Le propriétaire, le commerçant, l'agriculteur, le mécanicien, les ouvriers de tous genres, le journalier et trouveront tous leur compte dans l'agrandissement du commerce, dans la plus grande valeur des propriétés foncières, dans les facilités d'exportation et l'augmentation de la ville par la nouvelle impulsion qui sera

donnée à la construction soit d'édifices publics ou de maisons privées.

"Personne ne saurait s'aventurer sur ces grands et importants résultats. Il faut donc que cette entreprise ne languisse plus. Il faut que tous les citoyens mettent noblement et généreusement la main à l'œuvre. Il reste encore quelques mille parts ou actions à prendre. Que ces parts ou actions soient prises à l'envie, et qu'il ne soit pas dit que la plus grande et importante entreprise du siècle, pour notre pays au moins, faille faute de notre part de cet esprit d'énergie et de progrès qui caractérise nos voisins et qui les rend si prospères. C'est la main à l'œuvre qu'il faut avoir. Que les grandes bourses et les grands propriétaires prennent de larges parts et que les jeunes et les petites bourses en prennent proportionnellement à leurs ressources. Les amis du commerce, de l'industrie et de la prospérité du pays seront tous à l'assemblée du 10 août, sur le Champ-de-Mars."

Que cette fois on n'ait pas de reproches à faire aux canadiens-français; car ce serait une honte pour le Canada et pour Montréal si un tel projet manquait par suite de notre indifférence et de notre apathie.

Nous ferons voir dans notre prochain numéro la supériorité de la ligne de Montréal à Portland sur toutes les autres lignes des Etats-Unis, pour le commerce et les exportations de l'ouest.

L'administration vient de donner un successeur à sir Allan MacNab, Le lieutenant-colonel Plomer Young a été choisi pour le remplacer comme adjudant-général des milices du Canada. Nous connaissons peu de chose de M. Young, si non que c'est un ancien militaire qui, pendant les troubles de 1837-38 remplissait la place d'adjudant-général dans le Bas-Canada. Lord Sydenham lui a décerné de cette place et le donna au colonel Goy.

Le Herald approuve la nomination du Col. Young, tandis que le Morning Courier la censure hautement sur le principe très-judicieux, que M. Young est un militaire, étranger au pays, qui ne connaît ni les besoins ni les usages de ses habitants, tandis qu'il se trouve un si grand nombre de citoyens natifs du Canada qui ont plus de titres à cette nomination que le colonel Young.

Feu d'artifice. — Ce soir à lieu si le temps le permet à huit heures et demie précises au Beaver Hall, le feu d'artifice qui nous est promis par Mr. J. S. Morris le célèbre pyrotechniste des Jardins Vauxhall, à Londres. Il comprendra tout ce qu'il y a de plus moderne et de plus beau en fait d'amusements pyrotechniques de toute force, depuis les lumières de Bengale jusqu'aux arbres chinois qui déploient la plus brillante lumière et le feu le plus éblouissant qu'on ait jamais vu en Canada. Nous n'usons flatter qu'il y aura foule pour aller admirer Mr. Morris, et que le beau sexe canadien toujours si enpressé pour aller admirer le talent, s'y montrera en très grand nombre.

La Gazette de Montréal, rend compte de deux députés du Secrétariat d'Etat pour les colonies; l'uno est relative à l'adresse de l'assemblée sollicitant l'intervention du gouvernement de l'Empire auprès du Cabinet de Washington pour obtenir l'abrogation des lourds impôts dont se trouvent chargés les produits de notre Province à leur entrée dans les Etats-Unis; l'autre dépêche a rapport à l'adresse par laquelle la chambre s'engage au remboursement des droits d'entrée sur les Provisions venant de chez nos voisins dans la Province, pour les troupes de Sa Majesté. La dépêche renferme une réponse favorable à la première demande. Pour la seconde adresse, le ministre l'accueille, mais l'accompagne de l'observation que, pourvu qu'on reconnaisse le principe que l'importation, de provisions pour les troupes de Sa Majesté finira par être exempte des droits, soit par la liberté d'entrée soit par le remboursement, le moyen d'y parvenir est de peu d'importance.

ARRIVAGES AUX SOURCES DE VARENNES.

M. A. Lamothe, M. W. Lamothe, M. Duncanson, sa dame et sa servante, Montréal; M. J. Morrison, M. R. Morrison, M. A. Driscoll, M. G. A. Robertson, M. C. Bourret, M. G. Tunstall, M. E. Driscoll, M. E. E. Colburn, M. A. Howard, M. C. C. Clark, M. R. H. Hughes, M. J. H. Garrett, M. R. Glennie, M. Rolland, M. Campbell, M. A. Mackenzie, Mad. W. Speirs et deux enfants, M. Leprohon, sa dame et deux demoiselles, M. J. H. Inneson, Montréal; Révd. N. Guerout, Rivière-du-Loup.

La maladie des pommes de terres commence à se faire sentir à Berthier, Isle du Pads et St. Barthelemy. Un des cultivateurs de Berthier essaye l'an dernier de faucher les tiges d'une certaine partie de son champ de pommes de terre, et il en récolta d'aussi belles que les années précédentes.

Le Weekly Sun de N. Y. dit que dans le Comté de Columbia, Penn, la récolte de patates est perdue par la même cause que les années passées.

On n'a presque pas reçu de détails ultérieurs sur la malheureuse collision des Steamboats de la Ligue du Peuple. Le nombre des victimes est encore incertain. La cuisinière a été tirée du feu une demi-heure plus tard que le lieu de l'accident. Elle avait eu le bonheur de trouver sous sa main, un bout de planche dont elle se servit pour se soutenir au dessus de l'eau. Deux pêcheurs s'aperçurent heureusement, et la recueillirent dans leur canot. On espérait la sauver. On ne sait rien sur le sort de la sous-cuisinière.

Lundi prochain il se tiendra, à la Maison d'école de Pôvêché, un Bazar en faveur des pauvres. On espère que le public la patronnera.

Mr. Leopold de Meyer est définitivement arrivé en cette ville et donne son premier concert demain soir mercredi, à l'Hotel Daley.

LES SOURCES DE VARENNES. — Les sources de Varennes sont en vogue cette année; plusieurs familles ont quitté la ville pour s'y rendre. L'Hotel est bien tenu par M. Kent. On y trouve bonne table, bonne compagnie et beaucoup d'amusement.

EXHIBITION DES TABLEAUX DE M. WINTER. — Le public se porte en foule tous les soirs à la grande salle des Odd Fellows pour voir les admirables tableaux de M. Winter; nous conseillons à nos dames de se rendre de bonne heure, si elle veulent avoir une bonne place.

MUSIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE. — Les artistes se succèdent rapidement. A peine Leopold de Meyer a-t-il quitté Toronto pour venir recréer les habitants de notre bonne ville où il était attendu avec empressement que le célèbre vocaliste anglais M. Templeton arrive. Si d'un côté nous perdons le cirque et tous ses amusements équestres, de l'autre nous y gagnons un des premiers pianistes du monde et un chanteur célèbre, tous deux porteurs d'une belle réputation européenne. Il est à espérer que le public saura apprécier ces deux hommes de talent éminents et qu'il se portera en foule à leurs concerts.

Le célèbre pianiste allemand Leopold de Meyer, considéré par toute l'Europe comme égal aux Litz et aux Thalberg, est arrivé en cette ville venant de Toronto où il a joué devant un auditoire immense et des plus respectables et il se propose de nous gratifier de plusieurs concerts. Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge de cet artiste dont la réputation cosmopolitaine rivalise avec les plus brillants talents en Europe; il suffit de dire que depuis nombre d'années, les journaux Européens ne sont remplis que de son nom et qu'il est parfaitement connu par tout le monde musical, tant par sa composition que par son jeu supérieur et que la critique ne peut pour ainsi dire pas l'atteindre.

BIGAMIE. — Un nommé Hopkins a été arrêté et condamné à Boston pour crime de Bigamie. Il avait épousé une femme de 65 ans par son argent après l'avoir obtenu il se maria à la petite fille de sa femme.

Trois prisonniers se sont échappés de la Prison d'Etat de Boston. Les Mexicains, Prisonniers de guerre à la nouvelle-Orléans, refusent de recevoir l'argent que le Gouvernement des Etats-Unis a approprié pour leurs dépenses.

Naissances.

En cette ville, le 31 du mois dernier, la Dame de Charles C. Spérandi Ecuier, Notaire a mis au monde un fils.

Écarts.

En cette ville dimanche le 2 du courant, à cinq heures et deux du matin à l'âge de douze mois et sept jours, M. Théodore-Harmon-Guyon, seul enfant de Mr. P. B. Bédouin marchand de cette ville. A Chambly le 16 juillet dernier, Marie-Anne-Louise Amand, enfant de Ch. C. Bédouin Ecuier Notaire âgée d'un mois et six jours.

SITUATION DEMANDEE.

LES personnes qui désireraient avoir une personne fournie de bonnes recommandations, soit dans un bureau de poste soit dans un bureau, soit dans aucune autre office pourront s'informer au bureau de la Revue Canadienne. Montréal 4 août 1846.

CHEMIN DE FER Entre le Fleuve ST. LAURENT et LA MER ATLANTIQUE.

LE 17 de ce mois d'AOUT ayant été fixé comme le terme où il doit être décidé du sort de cette grande et importante entreprise, il y aura,

LUNDI, LE 10 D'AOUT, A UNE HEURE P. M. SUR LE CHAMP DE MARS, Une assemblée publique

A laquelle sont invités de se rendre tous les amis des améliorations et de la prospérité du pays. Les habitants de cette Province en général, du District de Montréal en particulier et notamment les Citoyens de la Cité de Montréal, ayant un intérêt vital au succès de cette grande et avantageuse entreprise, doivent se réunir avec empressement pour l'ouverture immédiate de cet important chemin, et les citoyens sont priés avec instances de se rendre à l'Assemblée afin de témoigner que les habitants de cette Province n'en cèdent pas à leurs vœux quand il s'agit de coopérer dans des mesures publiques à l'intérêt bien des avantages et aux intérêts généraux du pays.

- G H Moffat, Jno. Frothingham, John Young, George Debarats, David Kinnear, A Larocque, Ludger Duverney, D L Macpherson, M Samuel David, H Taylor, J G Mackenzie, John Rose, R S M Bouchette, W C Mureddin, Jean Brunau, John Glass, A T Galt, George Elder, Jur. Edmund Campbell, Geo. Savage, Joseph Savage, J H Joseph, J A Berthelot, Joseph H Mead, Wm Smith, William Douglas, O Favreau, A Dubois, N B Desmarieau, P Plamondon, N Theriault, Casimir Arcout, J B Lacroix, C E Belle, J H Jobin, E & V Hudon, Pierre Jodoin, E B Dufort, Fleury St. Jean, Janvier H Terraux, Louis Siméon, John Ranson, Edward Hale, M. P. P. Samuel Brooks, M. P. P. John Moore, R N, Wilder Pelree, David Torrance, John Torrance, J B Labadie, Octave Morin, G H Dumais, T B Bourbonnière, W M. Hartley, Andrew Wicoll, L Kellen, J B Broy, S J Bellevue, Robert Terraux, James Young, Adam Andyside, Edward Way, Thomas Evans, Major Gen. A L'Armbale, T C Pantou, C H Castle, J M Boston, D Lorn Macdougall, James Armstrong, George Dempster, James Young, John Leeming, John M. Tobin, Edward Malland, John Try, B Hart, Sabreois DeMeury, Août, 4.

VENTES par ENOAN.

AVIS COMMUN

LA Vente étendue de PELLETERIES, annoncée comme devant avoir lieu aux Magasins de MM. MOSES & ROSSIN, se fera aux Magasins de MM. JEUDI, le 13 AOUT prochain, auquel temps ces Pelletteries seront vendues telles qu'emballées et expédiées directement de Leipzig, France et Londres, et Ottawa, et Mary Bibbe "Hero" et Farragon "Lambourg" consistant en 40 caisses et 33 balles d'Autriche de fine qualité, Loure de la mer du Sud, Neutra, imitation de l'Ecureuil de Sibirie, Appareil de Ruale, Jetté, Duvet de Lapis et autres Pelletteries, robes d'Autriche merveilleuses, Redingottes russes doublées en Pelletteries Manchons et Bous d'Ecureuil, Mink de, Nette d'Allemagne, Jetté de, queues d'Ecureuil et une variété d'autres Four et Pelletteries.

Les marchands de la ville et de la campagne seront bien d'assister à cette vente car le tout sera vendu sans réserve. — Conditions Libérales — La Vente à UNE heure. J. D. BERNARD. 31 juillet.

Par Cuvillier et Fils. VENTE ANNUELLE DE PELLETERIES, PEaux, etc., PRÉPARÉES EN EUROPE.

AUX Magasins du Sousigné, LUNDI, le 10 du présent, sera vendu le contenu de DIX Caisses de PELLETERIES et PEaux passées en Europe, consistant en: Peaux de Louvres, de la mer du Sud, naturelles et tannées; Lix naturel et imitation; Neutra et Bistreaux, tannée; Autracan naturel; Chats bleus et noirs; Lapis bleus, noirs et blancs; Jetté, blanc et noir; Ecureuil gris, et Nette noire de roche. Bous durs d'imitation de Loure de mer, de dos et de Bordure d'Autracan, etc.

2 caisses de Bous de queue d'Ecureuil 3 do de duvet de Lapis 100 balles de Ouate — Conditions Faciles — La Vente à DEUX heures. 4 août. CUVILLIER ET FILS.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CANADIENNE D'E. R. FABRE & Cie. DICTIONNAIRE DE L'ACADEMIE FRANCAISE.

DERNIERE EDITION, 2 Vols. in 4. Petit Dictionnaire de l'Académie Française par J. R. Masson, 2 vols. in 8. Petit Dictionnaire de l'Académie Française suivant l'orthographe de l'Académie par Hocquart, 18e édition, un vol. in 32.

NEW DICTIONNAIRE DE POCHÉ DE LA LANGUE FRANCAISE, rédigé d'après le Dictionnaire de l'Académie, de Cour de Wallis, de Laveaux et revu et corrigé par M. Jannet.

12e édition, 1 vol in 8. Rue St. Vincent No 3, 4 août 1846.

SWORDS HOTEL. M. SWORD ayant cédé l'Hotel qu'il occupait depuis un grand nombre d'années dans la rue St. Vincent, à M. MICHAEL O'NEIL, ci-devant du City-Hotel, rue St. Paul, il espère que le public voudra bien continuer son patronage à son successeur.

De son côté M. O'Neil, sollicite respectueusement le même patronage qui a été accordé à son prédécesseur. L'expérience qu'il a acquise depuis 13 ans dans ce genre d'affaire lui fait espérer qu'il saura mériter le concours que qu'on voudra bien lui accorder.

Ses Vins et ses Liqueurs seront de la meilleure qualité, et sa Table sera toujours abondamment fournie de des meilleurs Mets que le Marché peut offrir. M. O'NEIL saisi cette occasion pour faire ses sincères remerciements à ses amis et au public pour l'encouragement qu'il lui ont toujours accordé au City-Hotel, pendant plusieurs années, et il les invite à lui continuer le même support dans son nouvel établissement, où il se servira dans le meilleur goût et à des prix très-modérés.

31 juillet. M. O'NEIL. Rue St. Vincent No 3, 4 août 1846.

CONCERT. Les Dames et Messieurs de Montréal sont respectueusement informés que LEOPOLD DE MEYER, Pianiste de Leurs Majestés les empereurs de Russie et d'Autriche, Est arrivé en cette ville et donnera UN GRAND CONCERT SUR SES DEUX PIANOS MONSTRES, De la célèbre fabrique d'Erard de Londres et de Paris, MERCREDIS LE 5 AOUT, A L'HOTEL DALEY.

Pour plus amples détails, voir les affiches que l'on peut se procurer aux magasins de Musique et aux libraires. — 4 août. 31 juillet.

SALLE DES ODD FELLOWS. GRANDE EXHIBITION DE PEINTURES DE R. WINTER. DANS LE STYLE D'AGUERRE OUVERTE TOUS LES SOIRS, et continué jusqu'à avis ultérieur.

1-CATHEDRALE DE MILAN 2-CRUCIFIXEMENT 3-SAINTE SEPULCHRE 4-FESTIN DE BALTHAZAR

Admission, 25 cts. Les postes seront ouvertes à sept heures et demie et le spectacle commencera à huit heures ET DEMIE, précises. L'Exhibition pendant le jour MERCREDI ET SAMEDI après midi, commencent à 3 heures P. M.

Pour plus amples particularités, voir le Programme, chez Montréal, 28 Juillet 1846.